



GAILDRAU

Deux personnes s'avançaient dans le sentier. — Page 118.

dessus, dit la vieille femme. Elle est la fille de cette Harriett Wilmot que j'ai connue et dont l'image me poursuit quelquefois dans mes rêves.

— Mais quelles preuves en avez-vous donc ? demanda le Résurrectionniste. Il ne me convient pas de m'occuper davantage de cette affaire avant de savoir avec certitude que je ne fais pas un métier de dupe.

— Je ne vous dirai pas comment j'ai connu Harriett Wilmot, il y a dix-sept ans, ni plus ni moins, qu'il ne sera nécessaire sur ce sujet, dit la vieille femme résolument. Cependant, je vous assure que je l'ai parfaitement connue. J'ai su tout ce qui la concernait. Elle m'a raconté elle-même son histoire. Elle avait dû épouser un jeune homme, jeune à cette époque, à Southampton, il s'appelait Smithers. Les événements les séparèrent avant la réalisation de leurs espérances et de leurs désirs, et elle vint à Londres avec son père qui, peu après, mourut de chagrin.

— De chagrin ! s'écria le Résurrectionniste d'un ton de mépris. Qui est jamais mort de chagrin ? mais peu importe, continuez.

— Harriett était seule au monde, orpheline, terrible, ajouta la vieille femme en secouant la tête en signe de regret du passé.

— Continuez, dit le Résurrectionniste, si vous avez quelque chose de désagréable dans votre souvenir, tous mouvements de tête ne le feront pas partir.

— Hélas ! vous dites, vous dites vrai ; murmura la vieille ; c'est l'action la plus noire que j'ai commise, je voudrais ne l'avoir pas faite. Cela me tourmente souvent et quand la nuit je ne dors pas, je pense sans cesse à Harriett Wilmot.

— Où tout cela nous mène-t-il ? demanda le Résurrectionniste avec impatience.

— Je ne vais pas vous fatiguer plus longtemps avec mes réflexions, dit la vieille. Harriett devint mère d'une fille qu'elle appela Catherine. Trois ou quatre ans plus tard, je l'ai perdue de vue et je ne l'ai jamais revue. Depuis cette époque toute trace d'elle et de sa fille avait disparu jusqu'à l'année dernière, quand l'empoisonnement de la gouvernante de Reginald Tracy mit le nom de Catherine Wilmot en évidence. Ce nom me frappa immédiatement, les journaux disaient qu'elle avait seize ans, c'était précisément l'âge que devait avoir la fille d'Harriett, et Smithers avait adopté son enfant comme sa mère ! mais pour mieux m'en convaincre, je fus à Old Bailey, je vis Catherine. Vous m'auriez renversé d'un souffle, tant j'étais stupéfaite de la ressemblance de Catherine avec sa mère ! je rentrai chez moi, j'étais très-malade, il me semblait que j'avais vu le fantôme de celle à qui j'avais fait tant de mal.

— Et maintenant vous avez oublié vos remords au point de désirer tirer un bon parti de votre connaissance de la parenté de Catherine ? dit le Résurrectionniste d'un air railleur. Mais comment savez-vous qu'elle n'est pas encore au courant de ce fait ?

— Elle ne peut pas l'être, elle ne le peut pas, répondit la vieille. Elle ne porterait pas le nom de Wilmot, si elle le savait, et de plus, je me suis assurée que lorsque sa mère mourut, elle n'avait encore que quatre ans. Catherine était trop jeune pour recevoir la moindre révélation de ses parents. Non, non, j'ai de bonnes raisons pour croire que Catherine ne sait rien de son origine paternelle.

— Je suis maintenant parfaitement convaincu, d'après tout ce que vous m'avez dit,

que Catherine Wilmot est la fille de cette Harriett que vous avez connue, dit le Résurrectionniste, et comme vous paraissez bien certaine qu'elle ignore les détails importants de sa naissance, je vais m'occuper de l'affaire que vous m'avez proposée.

— Où demeure-t-elle ? demanda la vieille femme.

— Si je vous dis cela, répondit Tidkins, quelle garantie aurai-je que vous n'allez pas aller la trouver toute seule, et me frustrer de la part qui doit me revenir ? Voyez-vous, j'ai pris beaucoup de peine et j'ai dépensé de l'argent pour la trouver, ce que vous n'auriez jamais fait, et il faut que je partage avec vous le produit de cette affaire.

— Vous partagerez, cela vous est dû, répondit la vieille, mais je ne peux pas lui parler en votre présence, je ne sais pas comment il se fait que j'ai une crainte superstitieuse et étrange pour tout ce qui concerne la mémoire d'Harriett Wilmot et l'existence de son enfant, je ne puis empêcher ce sentiment, je ne le puis.

— Par Satan, s'écria le Résurrectionniste en lui lançant un regard furieux, ou vous êtes une vieille folle, ou vous voulez me tromper. Vous avez d'étranges scrupules au sujet de ces Wilmot, et cependant vous voulez obtenir de l'argent de sa fille. Voyons, cela est-il conséquent ? prenez garde au jeu que vous jouez avec moi : car si je vous prends à me faire quelque'un de vos tours, je vous pendrai à la flèche de votre lit, aussi facilement que je tordrais le cou à ce vieux chat du diable.

— Vous verrez si je veux vous tromper, vous le verrez, cria la vieille femme alarmée ; arrangez l'affaire comme vous voudrez, pourvu que je puisse parler à la jeune femme